

## LIVRE HUITIEME.

### *Histoire des Chinois.*

---

#### CHAPITRE I.

##### *Authenticité de l'Histoire des Chinois. Objections & Réponses.*

LORS qu'Usserius eut écrit sa Chronologie, presque tous les Savans embrassèrent son parti, & même déjà longtemps auparavant, les Catholiques & les Protestans adoptoient la Chronologie des Hébreux, n'y en ayant qu'un très-petit nombre qui suivit le calcul des Samaritains ou des LXX.

Le calcul des Egyptiens n'arrêta personne; les uns traitoient les Dynasties de fabuleuses, ou les faisoient collatérales, ou enfin ils les expliquoient toujours à-peu-près comme on fait de nos jours. L'Histoire Assyrienne a de tout temps été si obscure, qu'elle n'occasionna aucune difficulté essentielle: seulement on chercha à prévenir les objections en donnant contre toute raison la

pré-

*De la Population de l'Amérique.* 189  
préférence à Hérodote contre Ctésias. Mais la question changea, lorsqu'on eut connoissance des Livres Chinois. Ce qu'on en rapportoit dans les commencemens, fut rejeté, sans autre forme de procès, comme fabuleux; en vain les Missionnaires & les autres, qui se trouvoient au fait de l'histoire & de la langue de ce peuple, soutenoient le contraire, & assuroient qu'on pouvoit faire fonds sur leur histoire; on ne voulut y faire d'abord aucune attention. Cependant quelques savans se mirent en devoir de l'étudier & bientôt on fut surpris de se voir convaincu, malgré tous les préjugés contraires: on tâcha alors d'en rejeter du moins une partie, afin de gagner les siècles nécessaires pour ne pas les supposer antédiluviens. Mais tout se trouvant lié de manière à ne pouvoir rejeter comme des fables une des parties de l'histoire en adoptant l'autre, on vit renaître les partisans du calcul Grec & Samaritain, qui supposoient que l'universalité du déluge & le calcul Hébreu ne pouvoient absolument s'accorder avec celui des Chinois. Ils avoient raison, mais ils en tiroient la conséquence, que la Chronologie Chinoise étant avérée, il falloit rejeter le texte Hébreu, &

préférer celui des LXX. par lequel tout se pouvoit combiner. Le P. Pezron alla plus loin encore & allongea alors les temps d'une maniere très-absurde: les LXX. suivant les uns n'ont que 5270, suivant d'autres 5508 ans, & ce Chronologiste dans son premier calcul 5872 & dans le second 5971 ans, comme nous l'avons déjà rapporté; & Vossius, 6000 tout rond. De cette maniere rien de plus aisé que de placer le commencement de l'Empire Chinois à la 134.<sup>e</sup> année de Péleg, mais s'il est permis d'allonger ou de raccourcir les temps, chaque systême qu'on voudra prendre la peine de forger, peut être rendu probable: pour moi qui me tiens à la Chronologie du Texte original sacré, & qui crois en même temps celle des Chinois véritable, il est bien nécessaire que je fasse remonter l'origine de leurs Rois & le regne de Fohi, à l'an 2952 avant Jésus-Christ, par conséquent 608 ans avant le déluge. Commençons donc par établir la vérité & l'autenticité des Livres Chinois. D'abord je ne puis m'empêcher d'examiner ce que l'Abbé Renaudot nous veut insinuer contre les Chinois dans la dissertation qu'il a mise à la tête de ses relations des voyages de

deux Arabes, qu'il a traduites en François & publiées en 1718.

Il prend fort à tâche de réfuter & d'abaïsser Vossius sur ce qu'il prend le parti des Chinois, entre autres, de ce que celui-ci soutient que toutes les autres nations ensemble n'ont pas inventé des choses meilleures & en plus grand nombre que les Chinois ou *Seres* seuls.

Il nie que les Chinois ayent un nom qui exprime Dieu, & il le prouve par Martini, & dans le même moment il assure que celui-ci dit qu'ils se servent souvent pour cela du mot de Xang-ti pour exprimer celui qui gouverne souverainement le Ciel & la Terre, &c. quelle logomachie!

Lorsqu'il trouve une conformité entre les pensées, les maximes, &c. des Chinois & les maximes des autres peuples, il veut que ceux-là les tiennent de ceux-ci, tout comme s'ils n'avoient pas en partage la même espee d'ame, ou la même faculté de penser, & qu'ils fussent d'une origine différente.

Il veut prouver que les Chinois n'étoient pas Philosophes, parce qu'ils n'avoient aucune idée de la création du monde; il falloit donc dire la même chose des Grecs & des Romains; la

Création n'étant pas de nature à pouvoir en découvrir le détail par la Philosophie, il n'y a que la révélation qui nous en puisse donner la connoissance.

Il dit encore que leur idée là-dessus approche fort de celle de Démocrite & d'Epicure; comment ose-t-il donc leur refuser toute connoissance de Philosophie, ces deux grands hommes ayant été sans-doute des Philosophes, & ayant eu l'opinion la plus saine pour des gens qui étoient privés des lumieres de la révélation?

Il assure que la table des combinaisons des lignes au nombre de 64, est une mauvaise copie des fragmens de Timée & autres écrits des Pythagoriciens, & veut le prouver par Martini, qui dit que cette philosophie est assez semblable à celle des Pythagoriciens, quoiqu'elle soit plus ancienne de plusieurs siècles que cette dernière, ayant commencé du temps de Fohi: par conséquent, si notre Abbé veut absolument que deux diverses nations ou personnes n'aient pu avoir originellement la même idée, il faudroit plutôt dire que Pythagore contemporain de Confucius l'a eue des Chinois; vu qu'il a été aux Indes chez les Brachmanes & les Gymnosophistes; au lieu que ja-

mais aucun Chinois n'a paru dans ce temps en Perse même, bien loin qu'on en ait vu en Grece; il faudroit aussi dire que les Européens tiennent l'Imprimerie & la poudre à canon des Chinois, qui s'en sont servis longtemps avant les Européens; quoique personne ne doute que les Européens n'aient inventé l'un & l'autre, avant que de savoir que pareil art fût connu chez les Chinois.

Sur les Cycles, les observations Astronomiques & la Chronologie, il rapporte que Monsieur Cassini ayant calculé la conjonction des cinq planetes dans la constellation Xe, y a trouvé une erreur de 500 ans, & une pareille dans un autre calcul; il ajoute que les Tables des Chinois ont été réformées par les Jésuites sur le système de Tycho-Brahé; tout ceci est embrouillé & en partie faux: nous verrons ci-après, ce que c'est que ces erreurs, qui ne sont pas prouvées; & quant à la correction, le Tribunal des Mathématiques à la Chine est si soigneux de conserver les anciens monumens depuis tant de milliers d'années, qu'il n'auroit jamais permis un changement si considérable dans

les monumens les plus précieux & révévés qu'ils ayent.

Supposons donc que M. Cassini eût trouvé cette erreur sur les tables corrigées, ce seroit à ces correcteurs qu'il en faudroit attribuer la faute, pour peu qu'ils ayent pris une lettre pour l'autre parmi tant de milliers, l'erreur auroit pu se trouver chez eux & non dans les écrits Chinois.

Il est pourtant forcé d'avouer qu'Ulug-Beig a déjà parlé des Cycles Chinois, & que ceux-ci sont anciens; cependant voulant détruire l'opinion de leur grande antiquité, & ne pouvant fixer l'époque de leur origine, il attaque leur ancienneté en rapportant que le P. Martini en fait inventeur Hoam-ti & que le Pere Couplet assure que celui-ci ne les a que perfectionnés; d'où il conclut que se contredisant dans cette circonstance, tout le fait est faux; au lieu que précisément ceci le confirme de la manière la plus forte. Ils conviennent, suivant notre Auteur (car nous allons examiner ce fait ci-après) que les Cycles ont existé du temps d'Hoam-ti, il faut donc adopter ce fait, rapporté unanimement comme véritable; & il est permis de rejeter une

des deux opinions, sur lesquelles ils ne s'accordent pas; car suivant cette maxime de notre Abbé il n'y auroit aucune histoire, quelle qu'elle soit, anciennes ou moderne, de véritable, n'y en ayant point où les Auteurs ne différent pour les circonstances; mais jusqu'ici aucun critique ne s'est avisé de nier pour cela le fond de l'histoire.

Encore se contredit-il; il convient qu'une Eclypse est arrivée 500 ans après Hoam-ti, mais il taxe les Cycles d'alors d'erreur; ainsi tantôt il veut qu'ils n'ayent pas existé & tantôt qu'ils soient fautifs.

Il voudroit faire croire qu'on nous en impose pour l'histoire Chinoise, & cependant il dit que le P. Martini a assuré par une espee de serment qu'il a trouvé dans les Livres Chinois une observation ancienne dont il parle, telle qu'il la rapporte.

Voici encore une excellente preuve de l'ignorance des Chinois pour les sciences, & pour l'Astronomie en particulier: les Arabes, dit-il, sont de grands Astronomes & Mathématiciens; les Arabes, les Marchands, dont il donne la relation, assurent que les Chinois n'ont aucune connoissance des sciences, que

par conséquent l'assertion est prouvée. Répondons par un autre raisonnement pareil. Des Arabes Marchands viendroient en France, en ignoreront la langue, ne pourroient s'entrettenir avec les savans, ni consulter les Livres, & seroient ignorans eux-mêmes, ne s'embarassant que du commerce; ils revien-droient chez eux, & foudroient chez les François sont des ignorans; il faut les en croire, pourquoi? parce que chez les Arabes il se trouve des personnes savantes; quels pitoyables raisonnemens? Il en apporte un autre de même calibre. Depuis plus de 2000 ans bien des gens riches chez les Chinois cherchent la Pierre Philosophale & le breuvage de l'immortalité; par conséquent il régné parmi eux un dérangement d'esprit extraordinaire. Je répond de la même manière qu'au précédent. En France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, dans toute l'Europe, il s'est trouvé depuis tant de siècles des personnes, des Princes mêmes, qui ont cherché la Pierre Philosophale & la Médecine Universelle; par conséquent il n'y régné aucun goût ni attachement pour les sciences dans tous ces pays, mais un dérangement d'esprit total:

Une

Une des raisons qu'il donne pour prouver leur ignorance; c'est qu'ils n'ont pas eu l'esprit d'inventer 22 à 26 lettres pour un Alphabet, comme d'autres peuples, mais bien 30000 ou plus; mais outre qu'il est plus facile d'inventer peu que beaucoup. & que nous en parlerons ailleurs; il faut que les Grecs, les Romains & les autres nations aient été encore plus ignorans, vu qu'ils n'en ont point inventé, & qu'elles ont été apportées en Grece ou de la Phénicie ou de l'Egypte, & en Italie depuis la Grece.

Je viens encore à une de ses preuves tranchantes, contre l'antiquité de leurs livres; c'est que, dit-il, le papier n'a pas existé de tout temps chez eux; on n'y trouve plus aucun Manuscrit écrit sur des écorces, sur lesquelles ils ont écrit autrefois, par conséquent toute leur histoire doit être suspecte. J'y répondrai encore en suivant la même méthode que ci dessus; nous n'avons point de Manuscrit qui ait plus de 1500 ans d'antiquité; nous avons cependant les Livres sacrés d'une antiquité de plus de 3000 ans, nous en avons des Auteurs profanes depuis 17 à 27 siècles; par exemple Sanchoiathon, Palephatus,

I 5

Hésiode, Homere, &c. par conséquent il faut rejeter tous les Manuscrits qui ne sont pas des Originaux.

Il fait encore valoir la raison, que sous Ching ou Tsin-chi-hoang 212 années avant l'Ere Chrétienne, tous leurs Livres furent brûlés; & qu'il n'en réchapa que ce qui fut conservé par les foin d'une vieille femme. Mais on fait depuis longtemps que cette vieille femme n'y entre que pour embellir l'histoire. Le P. de Premare dit expressément (1) „ ce fat alors que plusieurs Lettrés voulant sauver du feu, des monumens qui leur étoient si chers, ouvrirent les murs de leurs maisons, & les ensevelirent là comme dans un tombeau de brique d'où ils espéroient les retirer, quand l'orage seroit passé: voilà ce qui a fondé le conte rapporté sur la foi des Arabes, de cette vieille, qui colla contre sa muraille les Livres de Confucius.

Dans la Préface du Tehun-tsi-cou il est dit, „ Tsin-chi-hoang, dit-on, ayant ordonné qu'on brûlât tous les Livres, l'un des neveux de Confucius cacha un Exemplaire du Tchun-tsi-cou, &

(1) Lettres Edif. T. XIX. p. 476.

„ de beaucoup d'autres Livres, dans une vieille maison, où ils furent trouvé sous Hoi-ti, le second Empereur de la Dynastie des Hans, qui en procura de nouvelles copies, qu'il fit répandre dans tout l'Empire.

Le Pere Paremmin dit encore (2) „ je dis seulement qu'à considérer cette Histoire des Chinois en général, surtout depuis l'Empereur Yao jusqu'au temps présent, il y a peu de choses à redire pour la durée totale, pour la distribution des regnes, & pour les faits qui sont de quelque importance. Il ne faut pas croire que l'incendie qui se fit des livres, fût semblable à celui d'une Bibliothèque, laquelle en peu d'heures est réduite en cendres; tous les livres ne furent pas profcrits, il y en eut d'exceptés, & entr'autres les livres de médecine; dans le triage qu'il en fallut faire, on trouva le moyen d'en mettre des Exemplaires en sûreté; le zèle des Lettrés en sauva un bon nombre; les autres, les tombeaux, les murailles devinrent un azile contre la tyrannie; peu-à-peu on déterra ces

(2) Lettres Edif. T. XXI. p. 126.

„ précieux monumens de l'antiquité ;  
 „ ils commencerent à reparoitre sans  
 „ aucun risque sous l'Empereur Ven-ti,  
 „ c'est-à-dire environ 54 ans après l'in-  
 „ cendie. Sous son Successeur Hiao-  
 „ king, on trouva les cinq King, & les  
 „ ouvrages Philosophiques de Confu-  
 „ cius & de Mencius, que Hia-ou fit  
 „ donner au public la cinquieme année  
 „ de son règne, 75 ans après qu'ils  
 „ avoient disparu. Le fameux vieillard  
 „ Ouo-seng, qui vivoit encore du  
 „ temps de Ven-ti, se vantoit de savoir  
 „ le Chou-king par cœur. On le lui fit  
 „ décrire tout entier & l'on se fioit  
 „ également à sa mémoire & à sa bon-  
 „ ne foi; quand on eut retrouvé l'Ori-  
 „ ginal, on le confronta avec l'Ecrit  
 „ d'Ouo-seng. L'on trouva que ce bon  
 „ vieillard ne s'étoit point trompé, &  
 „ que la conformité étoit entiere, à la  
 „ réserve de quelques mots, qui ne  
 „ mettoient pas de différence pour le  
 „ sens; Leou-hiang vint ensuite, qui  
 „ déterra & qui fit lui-même quantité  
 „ de livres, &c.; cependant les Chinois  
 „ déplorent encore aujourd'hui la per-  
 „ te de leurs livres en général, sans  
 „ savoir précisément ce qu'ils ont per-  
 „ du, je suis persuadé que plusieurs

„ mauvais livres périrent avec les bons,  
 „ & cet avantage devoit les consoler  
 „ de cette perte d'autant plus que leurs  
 „ King n'en ont point souffert & qu'ils  
 „ ont été conservés dans leur entier.  
 „ Le P. Gambil dit „ Lieou-pang,  
 „ (206 avant Jésus-Christ) & ses Suc-  
 „ cesseurs favoriserent extrêmement  
 „ les gens de lettres, & un de leur  
 „ premiers soins fut de faire une re-  
 „ cherche exacte des livres & de réta-  
 „ blir le Tribunal des Mathématiques.  
 „ Monsieur Freret dit ; „ on ramassa  
 „ jusqu'aux moindres fragmens des li-  
 „ vres échappés à l'incendie, car il ne  
 „ se trouva presque aucun ouvrage en-  
 „ tier. On rejoignit le mieux que l'on  
 „ put, ces fragmens & ces lambeaux,  
 „ & l'on en forma neuf volumes, qui  
 „ sont aujourd'hui ce que la Chine a de  
 „ plus authentique.”  
 „ Comme nous aurons encore souvent  
 „ occasion de parler de ces ouvrages &  
 „ de leur authenticité, nous allons seule-  
 „ ment récapituler les preuves alleguées,  
 „ & y joindre quelques réflexions.

Nous voyons donc

1°. Que quantité de Lettrés tâchent de conserver les livres les plus précieux & les plus importants. Avec tant

soit peu de bon sens on le soupçonneroit, quand même l'histoire n'en diroit rien; il y a eu quantité de livres dans toutes les sciences, par conséquent un nombre infini de savans ou du moins des amateurs des sciences.

La Chine est un Empire d'une très-vaste étendue: quelqu'un qui a le moindre bon sens en partage, peut-il assurer un moment que dans tout ce vaste pays parmi tant de milliers de personnes intéressées à la conservation des sciences, par conséquent des livres, il ne se soit trouvé que cette vieille femme, qui ait eu l'esprit d'en cacher quelques-uns & de les soustraire à la recherche de l'Empereur & de ses Emisaires? S'il arrivoit la même chose en France, qui n'est pas à beaucoup près aussi grande que la Chine, croit on qu'un Roi, quelque despotique qu'il fût, vint jamais à bout de détruire tous les livres de son Royaume sans exception? personne, je pense, n'osera l'affirmer.

2°. Sous Ven-ti, 54 ans après cet incendie, les livres commencerent à reparoître sans aucun risque: en effet Tin-chi-hoang étant mort trois ans après cet Edit terrible, il est aisé de

juger que dès-lors les plus adonnés aux sciences commencerent à déterrer leurs trésors cachés; mais pas tout-à-fait 4 ans après sa mort, Lieou-pang, fondateur de la famille de Han, monta sur le trône, & alors peu-à-peu on revint de la frayeur où l'Edit rigoureux avoit mis les savans, & il ne faut pas douter que dès ce temps quantité de livres n'ayent reparu; aussi nous voyons que le P. Gaubil dit expressément, que déjà Lieou-pang favorisa les Lettres; par conséquent l'intervalle fut si court que tous les livres cachés pouvoient être retrouvés par ceux-mêmes qui les avoient cachés; & qu'ainsi la perte ne fut que de ceux qui furent réellement brûlés, dont-il y avoit apparemment plusieurs exemplaires.

3°. Les Tribunaux de Mathématiques & d'Histoire & d'autres sciences furent rétablis alors; par conséquent ils existoient déjà auparavant; & comme on avoit toujours commis le soin des sciences, & principalement de l'histoire, à un Tribunal, il fut d'autant plus à même de juger de l'authenticité des livres & des fragmens retrouvés qu'il s'étoit passé un espace si court entre l'incendie & le rétablissement des let-



tres; & on en voit l'effet par ce qui est dit du vieillard Ouou-feng.

4°. Les King, les cinq livres fondamentaux de leur histoire & de leur doctrine avoient été conservés en entier.

5°. Les livres de Confucius & de Mencius avoient subi le même sort, ils avoient aussi été condamnés. Mais personne ne doute qu'on n'en ait recouvré la plus grande partie, par conséquent on doit conclure la même chose de ce qui nous reste de l'Histoire Chinoise.

Puisque nous sommes sur cet article, faisons encore une réflexion sur l'authenticité de l'histoire Chinoise par un parallèle avec celle des autres nations.

Nous adoptons en gros l'histoire des Egyptiens, des Assyriens, des Grecs, des Romains, &c. examinons la différence entre l'histoire de ceux-ci & celle des Chinois.

Les Egyptiens étoient soigneux d'écrire leur histoire & de la conserver, on ne sauroit le nier, mais aussi il faut avouer que le soin en étoit commis aux Prêtres, & chez les Chinois à un Tribunal particulier, avec cette différence que les Prêtres Egyptiens la cachaient au peuple & encore plus aux étrangers; au lieu que chez les Chinois tout se pu-

bloit, & que même les King étoient gravés sur des pierres dures & exposés à la vue de tout le monde. D'ailleurs les Prêtres Egyptiens se servoient d'une écriture & de caractères qui leur étoient particuliers & que le peuple n'entendoit pas; au lieu qu'à la Chine il n'y a, & n'y a jamais eu qu'une même sorte de caractères pour tout le monde.

Si la Chine a souffert une grande perte dans les livres, l'Egypte n'en a pas été exempte: la Bibliothèque d'Alexandrie qui se montoit à 700,000 volumes a été réduite en cendre: les 400,000 qui étoient dans le Bruchion sous Jules-César, & le reste placé dans le Sérapion sous le Calife Omar Successeur de Mahomet, Jean le Grammairien voulut les sauver, & le Général Amrou auroit bien voulu lui accorder cette faveur, mais Omar ordonna trop positivement de les brûler, de sorte que pendant six mois on s'en servit pour chauffer chaque jour plus de 4000 bains: cependant quelqu'un doute-t-il qu'il nous soit resté quoi que ce soit de toute l'histoire d'Egypte? Et rejette-t-on les précieux fragmens que nous en avons? Non, on les suppose véritables

& authentiques, on s'efforce seulement de les comprendre, d'en arranger les Dynasties, & de les réintégrer l'un par l'autre; &, au défaut de ces fragmens, on a recours à ce que les Auteurs des autres nations en rapportent.

Quant à l'Histoire des Assyriens, &c. nous n'avons du tout point d'Auteur de la nation, excepté le peu que Joseph & Eusebe nous en ont conservé; le reste se trouve dans Ctésias, Hérodote & autres Grecs. Nous ne rejettons pas ces monumens, mais nous les comparons & nous faisons un choix probable lorsqu'ils diffèrent.

Pour les Grecs & les Romains, quoique très-peu d'accord, nous les respectons en suivant avec eux les régies de la saine critique. Cependant si la maxime de notre Abbé étoit vraie, nous devrions, fondés sur leur discordance & leurs erreurs manifestes en divers points, rejeter tout ce qu'ils disent; mais personne ne s'en avise, chacun connoît trop bien par soi-même la foiblesse humaine; on les considère comme authentiques, en se souvenant toujours que les uns ou les autres ont pu se tromper sur certains faits & sur leurs circonstances.

Il y a encore une autre réflexion très-importante à faire; tous les pays que les autres peuples ont habités, ont été souvent conquis, les villes brûlées, faccagées & détruites; l'Egypte par les Ethiopiens, les Perles, les Romains & les Arabes; l'Assyrie par Babylone, & Babylone par l'Assyrie; ces deux peuples, par les Médes, les Perles, les Grecs, les Syriens, les Romains, les Tartares, les Sarrazins, &c. Les Grecs se sont détruits souvent eux-mêmes, les Persans y ont fait de grands dégâts, ensuite ce pays a été conquis par les Romains, les Turcs, &c. & il se trouve actuellement dans la plus grande barbarie, de même que l'Egypte.

Rome & l'Italie a été en proie à tous les Barbares du Nord. Les Goths, les Alains, les Longobardes, les Hérules, les Huns, les Vandales, les Normands & autres, qui tous avoient une aversion marquée pour les sciences, ont tout détruit, tout bouleversé en Europe, de sorte que pendant plusieurs siècles notre continent a croûpi dans l'ignorance & la barbarie la plus affreuse. Quelle différence donc entre tous les peuples sans exception & les Chinois! Depuis 4000 ans aucune nation

n'a subjugué ni envahi leur Empire excepté les Tartares qui la conquièrent en 1280 & ensuite encore en 1645 : mais qu'on ne s'y trompe pas, les Tartares ne sont pas des barbares, comme ceux de l'Occident de l'Asie sur les confins de l'Europe. Le premier qui étoit de la famille Yven, nommé Xi-cu, fit faire de grands & d'utiles ouvrages; le 3<sup>me</sup>. nommé Vu-cum, eut tant de vénération pour Confucius, qu'il lui donna le titre de Roi; & quant à Camhi le second Empereur de la Dynastie présente, chacun sait qu'il a été un aussi grand protecteur des sciences qu'aucun Prince de l'Europe; & que c'est par cette voie, que les P. Jésuites obtinrent la permission d'enseigner & d'exercer publiquement la religion Chrétienne, permission d'autant plus étrange & privilégiée, que toutes les autres religions, excepté l'ancienne, n'y étoient que tolérées. Si donc cet Empire n'a jamais été conquis par des barbares, & si toutes les autres révolutions n'ont été que de légers changemens occasionnés par une famille qui usurpoit l'Empire sur une autre, chacun doit comprendre quel avantage la Chine a sur tous les autres Etats du

monde, quant à la conservation & à l'authenticité de son histoire originale, écrite par leurs propres Auteurs, dans une langue & avec des caractères qui n'ont souffert que peu ou point de changement; histoire qui a été l'objet des soins soutenus des Empereurs & de toute la nation; non point dans le dessein d'en imposer à d'autres nations, ou de faire valoir leur antiquité sur elles, ce qui a été de tout temps la marotte des autres peuples; mais uniquement pour conserver une histoire fidèle pour eux & leurs descendans, vu qu'ils n'étoient en aucune relation & qu'ils n'avoient point de commerce avec les étrangers, qu'ils ont toujours méprisés à un tel point que quand même quelque nation auroit prétendu à une antiquité supérieure, ils n'auroient pas pris la peine de les désabuser, bien loin de forger quelque histoire à ce dessein. Toutes les circonstances s'unissent donc pour nous convaincre que nulle histoire profane sans exception ne peut entrer en concurrence avec celle des Chinois. Cette partie de la réfutation de notre Abbé n'a longtemps occupé, parce qu'il s'agissoit précisément de l'authenticité de l'histoire Chinoise.

Mais l'article est si important que nous aurons encore occasion de le reprendre dans la suite de cet ouvrage. Revenons aux autres raisons de M. Renaudot, qui en donne une de sa façon & toute nouvelle pour taxer Vossius d'ignorance; il l'accuse d'avoir dit que les Chinois sont les *Seres*, & que ce sont les Portugais qui leur ont donné le nom de *Sinaë*; or, dit-il, mes voyageurs Arabes leur donnent ce nom déjà au IX siècle, par conséquent voilà une ignorance grossière de Vossius; par malheur il ne se souvenoit plus qu'au commencement de sa Préface il avoit assuré que lui, Renaudot, avoit tiré cette relation de l'obscurité où elle avoit été jusqu'alors, qu'il croit ce MS. unique dans son espèce. Quelle extravagance donc de diffamer Vossius, & de le traiter d'ignorant, parce qu'il n'avoit pas deviné que dans un MS. unique & inconnu de la Bibliothèque de Mr. de Seignelay, les Chinois sont nommés *Sinaë* depuis le IX siècle? Ce titre d'ignorant donné à Vossius est d'autant plus impardonnable à l'Abbé, qu'il fait voir lui-même immédiatement après une ignorance très-grossière, en disant que les Chinois adorent Foë ou Fohi

un de leurs premiers Empereurs.

On voit bien qu'il n'a pas daigné consulter le moindre Auteur qui ait jamais écrit sur l'histoire de la Chine, sans quoi il auroit été impossible qu'il eût ignoré; 1°. que les Chinois n'ont jamais apothéosé aucun homme, pas même Confucius; 2°. qu'ils n'ont jamais adoré aucun de leurs Empereurs; 3°. que l'idole Foë y fut apportée environ l'an 67 de Jésus-Christ à l'occasion suivante à ce qu'on débite. L'Empereur Mim-Ti le 15°. de la famille de Han ayant vu en songe un Géant d'or, se rappela en même temps ces mots de Confucius, *que dans l'occident il existe un saint*; ce que les Jésuites ont expliqué de Jésus-Christ comme juste: là-dessus voulant connoître la vraie religion, il envoya des Ambassadeurs vers l'occident, qui venant dans les Indes y trouverent les adorateurs de Foë, qui appliquèrent le songe de l'Empereur à cette idole, & persuaderent aux Ambassadeurs la puissance de ce Dieu, de sorte qu'ils l'amenerent à la Chine, & que son culte fut reçu d'une partie des Chinois.

Enfin notre bon Abbé couronne ses raisons par une autre de la même va-

leur, savoir que le luxe qui a toujours régné à la Chine prouve que les sciences n'y ont jamais fleuri; ce qui prouve précisément le contraire: pour peu qu'il eût eu de connoissance de l'histoire, il en eût été convaincu; la barbarie des mœurs est toujours accompagnée de la barbarie dans les sciences, qui d'abord polissent une nation, en leur inspirant du goût, du génie, de l'application, & en leur procurant le nécessaire, l'utile, le commode & l'agréable. Dès-là notre naturel corrompu nous conduit au luxe, c'est sur ce principe qu'un Auteur célèbre a soutenu de nos jours le paradoxe, que les sciences ont fait plus de mal que de bien, comme si l'ignorance n'occasionnoit pas de plus grands abus encore, & qu'il ne fût pas lui-même un des plus savans de ce siècle.

Il est temps que je finisse mes remarques sur tous les raisonnemens frivoles de notre Auteur; (3) le P. de Premare & le P. Parennin l'ont déjà réfuté (4).

Je

(3) Voyez L. Edif. T. XIX & XXI.

(4) Je n'avois pas devant les yeux cet ouvrage lorsque j'écrivis ce passage & où ils traitent cette relation & les raisonnemens pitoyables de Renaudot, comme ils le méritent.

Je continuerai donc à donner encore quelques raisons en faveur de l'authenticité des Historiens Chinois, & de leur antiquité; ce sujet étant important il faut le traiter en ordre. Nous avons déjà dit ci-dessus, que les Chinois n'ont jamais eu dessein de se faire valoir par leur histoire, par l'antiquité de la nation, par des faits extraordinaires, par des Héros, par des Dieux mêmes nés chez eux, &c. comme d'autres peuples; parce qu'ils n'avoient aucune liaison avec aucun; qu'ils les méprisoient même trop pour être touchés de ce qu'on pouvoit penser d'eux; en un mot ils n'ont écrit leur histoire que pour la conserver fidèlement à la postérité. Apportons-en des preuves.

Le P. Couplet dit, „ que plusieurs „ rejettent ou doutent des Rois avant „ Yao; ou que du moins l'on a rap- „ porté leurs faits dans un style ancien „ & avec des figures hiéroglyphiques „ qu'on ne peut bien comprendre. „ Il font même si scrupuleux que „ l'ouvrage de Leau-chou-tsé, qui don- „ ne des Successeurs à Fohi pendant „ 1560 ans, n'est pas admis chez eux, „ & ne fait pas partie des Annales, „ mais est seulement cité dans la glose.

Tome IV.

K

Le P. Parennin dit encore „ on ne  
 „ voit point que les Chinois, comme  
 „ d'autres nations, ayent eu des rai-  
 „ sons prises ou de l'intérêt ou de la  
 „ jalousie des peuples voisins pour al-  
 „ térer & falsifier leur histoire, elle  
 „ consiste dans une exposition fort  
 „ simple des principaux faits, qui peu-  
 „ vent servir de modele & d'instruc-  
 „ tion à la postérité.

Il continue; „ les Historiens Chinois  
 „ paroissent sinceres, & ne cherchent  
 „ que la vérité, ils n'affirment point  
 „ ce qu'ils croyent douteux; & lors-  
 „ qu'ils ne s'accordent pas ensemble  
 „ sur la durée plus ou moins longue  
 „ d'un règne particulier ou d'une Dy-  
 „ nastie entiere, ou de quelqu'autre  
 „ fait, ils apportent leurs raisons, &  
 „ laissent à chacun la liberté d'en croi-  
 „ re ce qu'il voudra. On ne remarque  
 „ pas que leurs historiens aillent cher-  
 „ cher l'origine de leur nation dans les  
 „ temps les plus reculés, il ne paroît  
 „ pas même qu'ils soient persuadés  
 „ que venir de loin ce soit venir de  
 „ bon lieu, ni que la gloire de la na-  
 „ tion consiste dans son ancienneté;  
 „ si cela étoit, on ne verroit pas les  
 „ Chinois révoquer en doute les temps

„ avant Fohi, beaucoup moins ceux  
 „ de Fohi jusqu'à Hoang-ti; ils ne  
 „ diroient pas que depuis Fohi à Yao  
 „ il y a des régnes incertains, qu'on  
 „ ne convient pas que les Empereurs  
 „ placés entre Chin-nong & Hoang-ti  
 „ se soient succédés les uns aux autres,  
 „ & qu'il se peut faire que ce n'étoit  
 „ que des Princes tributaires ou de  
 „ grands officiers contemporains. Il  
 „ répond à l'objection de leurs grands  
 „ calculs, que ceux qui les ont adop-  
 „ tés, en petit nombre, ont été trom-  
 „ pés eux-mêmes par les calculs feints  
 „ de quelques Astronomes; que la  
 „ grande Chronique de la Chine n'a  
 „ garde de rien dire de semblable, &  
 „ qu'elle fixe le commencement de  
 „ l'Empire à Fohi.”

Voilà des témoignages qui ne de-  
 vroient pas laisser douter de l'authenti-  
 cité de leur histoire; n'y ayant aucune  
 nations, telle que ce soit, qui puisse al-  
 léguer de pareilles raisons; mais il y en  
 a d'autres encore.

Je ne répéterai pas ce que j'ai dit  
 contre M. Renaudot sur ce que la Chi-  
 ne n'a jamais eu à essuyer des invasions  
 & des dévastations de peuples étran-  
 gers, & qu'elle n'a jamais été conquise

que par les Tartares, on y verra la conséquence qui en résulte; passons à un article très-remarquable.

Chez d'autres nations quelconques nous ne trouvons pas le moindre vestige que l'histoire ait été écrite & conservée, encore moins publiée par ordre du Souverain, comme à la Chine; à la vérité en Egypte elle étoit confiée aux Prêtres, tout comme les autres sciences, mais outre qu'ils faisoient tout leur possible pour la cacher aux yeux de tout le monde, & qu'ils ne se contentoient pas de la fermer & de la soustraire aux yeux de chacun, ils se servoient même de caractères inconnus à tout autre, afin que personne n'en eût connoissance; ceci joint aux fréquentes révolutions de ce Royaume est cause que nous n'en avons que des fragmens, où rien n'est plus certain que l'incertitude. Ici c'est toute autre chose: dès les temps les plus reculés il y eut des Tribunaux composés de gens les plus savans, les plus éclairés & les plus judicieux, pour rassembler les histoires, les titres, les pièces les plus authentiques; pour les examiner, discerner le vrai & tout ce qui étoit fondé sur des preuves non douteuses, d'avec le faux, ou l'incer-

tain (5). Bien plus, quoiqu'il fût permis à chacun d'écrire des histoires, on ne faisoit fonds sur ces ouvrages, qu'autant qu'ils s'accordoient avec ceux qui étoient reconnus authentiques par les Savans & par le Tribunal.

M. Freret dit expressément (6), dès  
 „ les premiers temps il y avoit à la  
 „ Chine un historien en titre, chargé  
 „ de transmettre à la postérité non-  
 „ seulement les événemens généraux,  
 „ qui pouvoient intéresser la nation  
 „ entière, mais encore les actions par-  
 „ ticulières, & même les discours des  
 „ Princes, lorsque l'historien jugeoit  
 „ que l'on en pouvoit tirer quelque uti-  
 „ lité. Le Chou-King n'est autre chose  
 „ se qu'un Extrait de cette ancienne  
 „ histoire, fait & revu par Confu-  
 „ cius, &c.

„ Les Empereurs (7) n'étoient pas  
 „ les seuls qui eussent des historiens  
 „ publics; les Royaumes tributaires  
 „ avoient aussi leurs Annales ou leur

(5) Lorsqu'un membre décède, un autre est nommé à sa place, ce qui est la même chose à peu près, comme si ce Tribunal n'avoit jamais changé.

(6) Memo. de l'Acad. des Inscri. &c. T. XV. p. 501. &c.

(7) Ibid. p. 503.

„ *Ki*; Confucius en parle, & Mencius,  
 „ ou Mem-ci, l'assure en termes formels.  
 „ Monfr. Fourmont dit (8) „ ces faits,  
 „ (il parle des actions des Empereurs  
 „ depuis Yao jusqu'à Chim-vang) ces  
 „ faits ont été pris dans les Annales,  
 „ que le Tribunal de l'Histoire intitulé  
 „ par Yao a eu soin de faire continuer  
 „ en différens temps. Le même (9)  
 „ Su-ma-tan Président du College des  
 „ Han-lin, (ou du Tribunal de l'his-  
 „ toire) & son fils Su-ma-gien, Lettrés  
 „ du premier rang, furent chargés de  
 „ l'Empereur Vou-ti de recueillir les  
 „ anciens livres d'histoire; & ce der-  
 „ nier, la quarante & unieme année  
 „ de ce Prince, en donna une de sa  
 „ façon, où il remonta jusqu'à Hoam-ti.  
 „ Le même (10) „ oublions-nous ici,  
 „ qu'à la Chine l'établissement des di-  
 „ vers Tribunaux, sur-tout de ceux  
 „ d'Astronomie & de l'Histoire, selon  
 „ le témoignage de tous les Lettrés,  
 „ est du aux premiers temps de l'Empi-  
 „ re? de là, conclusion; ils avoient  
 „ donc des Archives. Leur histoire, par  
 „ les raisons que l'on vient d'entendre,

(8) Catal. Lib. Sin. p. 409.

(9) Réf. crit. T. II. p. 450.

(10) Ibid. p. 432.

„ quoique ramassée plus tard, n'en est  
 „ donc pas moins sûre. Martinus s'ex-  
 „ prime ainsi à l'occasion de Fohi, (*ab*  
 „ *ipsis Sinis*) *pro indubitatis habentur,*  
 „ *ac precipue quæ ad annorum rationem*  
 „ *spectant; quæ curâ non ulla facile*  
 „ *nationem Sinis in Orbe reliquo parem*  
 „ *invenias; fuit enim & est etiam nunc*  
 „ *genti huic usitatum, ut doctissimis ali-*  
 „ *quot Philosophis Imperatoris defuncti*  
 „ *res gestæ conscribenda à successore*  
 „ *mandentur, facis & adulatione omni*  
 „ *remota, quod minus apud ipsos cum*  
 „ *primis est honorificum, & à summis*  
 „ *quibusdam Viris experitum: historia*  
 „ *Sinica ita sibi semper similis continua-*  
 „ *tur, ut quanquam ab alio succedenti-*  
 „ *bus annis adaucta, unius tamen Auc-*  
 „ *toris opus esse videatur, & omnino uni-*  
 „ *cum est, non ab alio, quam scriptore*  
 „ *regio tentata, magnisque & plurimis*  
 „ *voluminibus contenta.*

L'Auteur a raison. Quels monumens  
 plus précieux avons-nous dans nos his-  
 toires que les Collections des divers Au-  
 teurs, qui ont vécu dans des temps dif-  
 férens, & desquels on a pu former  
 alors une histoire complete? Encore  
 y a-t-il une différence totale entre ceux-  
 ci & les Auteurs de l'Histoire Chinoise;



par-tout ailleurs chacun a écrit à sa guise; ils ne conviennent ni des faits ni des années; aucun n'a écrit, du moins dans les siècles reculés & dans le moyen âge, par ordre du Prinee, & jamais un tel ouvrage n'a été examiné & approuvé par une Académie établie exprès à ce sujet; cependant nous ne révoquons pas en doute le gros de l'histoire, quoique nous ayons moins de certitude de notre histoire seulement depuis Charlemagne, à l'examiner sur les raisons alléguées, que de toute celle des Chinois; aussi Fourmont dit (11) „ cela „ confirme la réflexion que j'ai faite „ plusieurs fois, que des voyageurs „ comme Hérodote, ne sont croyables qu'en très-peu de choses, & „ qu'il faut toujours attendre, ou que „ les Lettrés d'un pays nous donnent „ eux-mêmes leur histoire, ou que „ ceux qui y vont, y aient séjourné „ assez longtemps pour pouvoir la connaître un peu à fond, ce qui n'arrive „ que quand ils possèdent la langue.”

Que dirons-nous donc, à l'occasion d'Hérodote, de l'histoire des Assyriens & Babyloniens? Nous n'avons que de petits fragmens de Bérose, d'A-

(11) Réfl. crit. p. 417.

bydene, &c. le premier n'a vécu que 260 ans avant Jésus-Christ, ou du moins ce fut alors qu'il composa son histoire; encore ignorons-nous si Eusebe n'y a rien altéré comme dans d'autres, & ce que Syncelle rapporte d'Abydene est si peu que rien; c'est pourquoi on s'en tient ordinairement à ce qu'en disent Hérodote & Ctésias, encore le premier qui n'a eu d'autre avantage que de parcourir un peu le pays, trouve plus de sectateurs de nos jours que le dernier, qui a demeuré 20 ans à la Cour des Monarques Persans & qui a fouillé leurs archives; voilà donc deux Grecs, ou trois en y ajoutant Xénophon, sur lesquels, roule à-peu-près toute l'histoire des Assyriens, des Babyloniens, des Perses & des Medes mêmes, & cependant leur histoire est tenue pour véritable, du moins en gros; quel bruit feroit-on, si on trouvoit les ouvrages d'un seul Auteur de la nation même, je ne dirai pas du temps des Empires Assyriens ou des Medes, mais seulement des Persans! chacun fonderoit là-dessus son système historique; & cependant ce seroit un rien en comparaison des Auteurs Chinois & de leur authenticité; puisqu'on n'y trouveroit qu'une

des plus petites qualités qui sont toutes réunies chez les Chinois; comme chacun le remarquera par ce que nous venons de dire & de prouver; mais venons encore à une autre preuve, je veux parler des Cycles.

J'avoue qu'on se trouve dans des idées diverses sur leur antiquité; généralement on en attribue l'invention à Hoam-ti, & l'usage constant & immémorial du Tribunal des Mathématiques a été de fixer la première année du premier Cycle à la 81<sup>e</sup>. année de Yao, & les Annales à la première de Hoam-ti, ainsi précisément 7 cycles, ou 420 ans avant le Tribunal des Mathématiques; or ces cycles sont uniformes, & chaque année est désignée par un caractère; de sorte qu'un Auteur ne peut facilement corrompre l'histoire ou se tromper, vu qu'en indiquant l'année du cycle & le caractère de l'année, c'est une affaire de calcul pour vérifier le fait; ajoutez-y tant d'observations Astronomiques d'Eclipses & autres, qui ont été vérifiées, & on verra que tous ces moyens, par lesquels on peut constater la vérité & l'authenticité de l'histoire se trouvent ici réunis & sont infiniment supérieurs à tout ce que nous

avons à ce sujet en Europe, même de nos jours.

Il est vrai que les savans, surtout les Européens, disputent encore sur la réalité de l'Eclipsé qui doit avoir été observée 2155 avant l'Ere Chrétienne.

Le P. Gaubil lui-même en assure la réalité, quoique dans un autre endroit il paroisse en douter, & pourtant il soutient en avoir calculé 26, qu'il a trouvées toutes justes & exactes. Cette Eclipsé se trouve dans le Chou-King, livre que la plupart de nos Missionnaires préfèrent à d'autres, & ce Chou-King finit 1115 ans avant Jésus-Christ. Voilà donc en effet un livre très-respectable pour son antiquité (12), mais nous en parlerons ailleurs, lorsque nous examinerons à quels ouvrages Chinois on doit donner la préférence; l'Eclipsé de 776 avant Jésus-Christ a été vérifiée par les Européens. On assure la même chose de celle de 1948 ans avant l'Ere Chrétienne, & il n'y a rien de d'unique, de simple, & de vrai dans toutes les parties de leur histoire.

(12) Aucun ouvrage connu, à l'exception des livres sacrés, n'a une si grande antiquité, vu que les ouvrages d'Orphée, de Musée & d'Hermès qui nous restent, sont supposés,

On objectera peut-être cette différence du commencement des Cycles, l'aut-il croire les Annales ou le Tribunal des Mathématiques? Peut-être tous les deux. Supposons que le Cycle n'ait commencé que dans la 81<sup>e</sup>. année de Yao, & que les annales les aient étendues jusqu'à la première de Hoam-ti, il n'y a point là de faute. Les annales ont voulu dire seulement que les années depuis le commencement du règne de Hoam-ti sont aussi connues & vérifiées & qu'on peut sans hésiter y adopter aussi bien le Cycle, tout comme nous avons fait avec l'Ere Chrétienne inventée par Denis le Petit seulement en 526; & cependant nous l'appliquons aux temps précédens; tout comme encore on a inventé la période Julienne pour pouvoir en partir, lorsqu'il faut concilier l'Ere des Hébreux de 713 ans postérieure au commencement de celle-ci, avec celle des Samaritains, &c. Par contre le Tribunal de l'Histoire est si scrupuleux qu'il ne veut pas se servir de ces Cycles pour les régnés entre Fohi & Hoam-ti quoiqu'ils soient reçus unanimement & aussi constamment pour vrais que les suivans, bien moins encore pour les prédécesseurs de Fohi

qu'ils ne rejettent pas absolument, mais qu'ils regardent comme douteux. Chez quelle nation ancienne ou moderne trouve-t-on autant de bonne foi, de modestie & d'exactitude?

Encore une autre réflexion importante. Les Missionnaires les plus exacts à rechercher toutes les histoires & les Chronologies des Chinois, n'ont pu déterrer que onze opinions différentes & qui ne diffèrent en tout que de 284 ans depuis la 1<sup>e</sup>. année de Yao.

Que dirons-nous après cela sur l'authenticité de leur histoire, si nous en faisons la comparaison avec ceux des autres peuples, des Européens même, chez lesquels on a compté, il y a longtemps, 140 opinions, en en omettant encore un grand nombre? Et ces 140 opinions ne diffèrent pas moins que de 3368 ans, c'est-à-dire près de 34 siècles, au lieu que les Chinois n'en ont pas trois de différence: comment oserons-nous après cela vanter notre certitude historique & révoquer en doute celle des historiens Chinois? Aussi Abdalla Abufaid Beydaoui, qui a vécu au commencement du 14<sup>e</sup>. siècle, dit des Chinois ou Catayens, comme on les nommoit alors. „*Historia enim Chata-*

„ *forum, & enumeratio annorum & Cy-*  
 „ *cli, summae sunt auctoritatis.*” Voilà  
 donc un savant Persan qui se trouvoit  
 dans les mêmes idées déjà au XIV<sup>e</sup>.  
 siècle malgré les préjugés qui dominent  
 chez toutes les nations en faveur de leur  
 antiquité, de leur prééminence & de  
 leur histoire, contre toutes celles des  
 étrangers: préjugés qui devoient regner  
 alors chez les Persans avec les sciences  
 qui y fleurissoient & qu'ils avoient re-  
 çues des Arabes; préjugés, amour-pro-  
 pre & jalousie que nous n'apercevons  
 que trop chez les plus savans même de  
 l'Europe.

## CHAPITRE II.

*Ce que c'est que les Cordelettes Chinoises.*

Avant que de finir ces preuves en  
 faveur de l'authenticité des Historiens  
 Chinois en général, il ne faut pas en  
 omettre une qui est des plus remar-  
 quables.

Cette preuve est fondée sur leurs ca-  
 ractères; ils s'accordent généralement  
 sur ce point, qu'avant Fohi on s'est  
 servi de Cordelettes à-peu-près comme

les Péruviens; que cet Empereur les a  
 réduites en caractères; & chacun sait  
 qu'on conserve encore ce monument  
 le plus précieux de toute l'antiquité;  
 je veux dire le *Y-King* de ce Fohi, mais  
 personne ne peut le déchiffrer & cha-  
 cun en fait ce qu'il veut.

Le P. Prémare dit (1). „ Le peu-  
 „ ple ignorant ne voit que ce qui frap-  
 „ pe les sens, un Ciel, une Terre, des  
 „ Plantes, des Animaux, &c. les sa-  
 „ ges y découvrent bien d'autres mer-  
 „ veilles.”

Mais je ne sai si en ceci le peuple  
 n'est pas plus sage que les sages mêmes.

Dans un autre endroit Gaubil parle  
 de ces figures, qu'il distingue en *Ho-*  
*toü & Ko-ua*; il dit que Confucius a cru  
 que c'étoit des règles d'Astronomie,  
 & que là-dessus bien des savans ont été  
 dans cete idée, qu'ils ont combiné en  
 mille façons les *Ko-ua*, les *Ho-toü*,  
 nombres du *Ko-en* & du *Ki-en*.

Leibnitz y a prétendu trouver l'A-  
 rithmétique binaire. P. Bouvet a pro-  
 mis d'y trouver toutes les sciences &  
 tous les mystères. Le P. Parenin les  
 réfute tous deux & ne comprend pas  
 comment Leibnitz ne sauroit croire que

(1) L. Edit. T. XIX. p. 476.

le calcul par dix soit fort ancien, vu que pourtant la seule nature l'enseigne: il auroit pu le prouver par les sauvages dont le calcul ne va pas ordinairement plus loin que ce qu'ils peuvent compter par leurs doigts. Aussi le P. Prémare doute qu'il y ait des mystères dans l'Y-King; il croit plutôt que ces caractères inintelligibles à présent étoient autrefois quelque chose de bien simple; le caractère *Koua*, dit-il, exprime une chose suspendue, exposée à la vue du public; il ajoute qu'un fameux Auteur de la Dynastie des *Tang* dit qu'on voyoit autrefois la figure des *Koua* exposée à la vue du peuple pour son instruction, & que cette coutume en a fait exprimer les figures par les caractères *Koua*.

On a toujours & en tout temps expliqué les 8 *Koua*, par le ciel, les eaux supérieures ou nuées, le feu, le tonnerre, les vents, l'eau, les montagnes, la terre.

Nous avons déjà fait voir ci-dessus l'absurdité de Renaudot, qui suppose les 64 *Koua* une mauvaise copie des fragmens de Timée & des autres écrits des Pythagoriciens. Depuis Fohi il s'est passé plus de 2600 ans, ou suivant un

calcul plus juste comme nous le verrons, passé 2900 ans jusqu'à Jésus-Christ, au-lieu que Pythagore a vécu seulement, viron 533 ans avant l'Ere Chrétienne.

Il y a eu d'autres Ecrivains, comme Kraittel, qui en ont aussi fait une Arithmétique, M<sup>r</sup>. Hasenbalg une Logique; & un autre tout récemment, M<sup>r</sup>. Haupt, en fait des règles d'Algebre, & il croit, comme il arrive à tous les Auteurs, que son système est infallible.

J'avoue que je ne comprends pas comment y trouver, & même pourquoy y chercher, les sciences les plus abstraites, l'Algebre encore moins que toute autre. Pourquoi n'en a-t-on jamais conservé la moindre notion à la Chine, vu que ces Tables ont été exposées aux yeux du public? Pourquoi pendant un si grand nombre de siècles a-t-on ignoré cette science chez les nations les plus pénétrantes & qui s'appliquoient aux sciences les plus abstraites? Comment supposer que Fohi, qui a rassemblé des hommes barbares, qui les a civilisés, leur a appris les arts les plus simples, mais les plus nécessaires à la vie, ait d'abord, quand même il auroit été inspiré pour l'Algebre, enseigné une

science si abstraite qui ne leur étoit d'aucune utilité, dans le temps qu'il falloit bien des années pour les faire vivre en hommes, établir un gouvernement, leur apprendre l'agriculture, les arts, les métiers indispensables? Cette opinion me paroît si incroyable, & si contraire au bon sens, que je croirois perdre mon temps, si je m'arrêtois davantage à la réfuter. Je crois donc, pour dire ma pensée, que ces Cordelettes étoient un Alphabet, un Rudiment, une ébauche grossière, visible des caractères que Fohi vouloit établir & qu'il exposa aux yeux de tout le monde, pour que chacun apprît à connoître & à employer les mêmes caractères: veut-on y chercher davantage? j'accorderai encore que ces principes de l'écriture Chinoise exposoient les premiers fondemens de la religion. Tous les législateurs ont commencé, comme de raison, par inculquer la religion à leurs peuples, & Fohi devoit naturellement faire la même chose, en exposant d'une manière simple l'adoration qu'on devoit à l'être souverain; tous ces termes de ciel, terre, tonnerre, eaux, feu, vents, &c. qu'on y a supposés en tout temps, confirment cette idée.

On objectera, quant à la première hypothèse, que dans une langue de 80,000 caractères, on ne peut supposer qu'au commencement elle n'en ait eu que 64, qu'on n'auroit quasi rien pu exprimer par un si petit nombre. (2) Mais examinons cette raison, & on la trouvera beaucoup moins forte qu'elle ne paroît d'abord. Chez un peuple sauvage il n'y avoit pas besoin de plus de mots, c'est ce que je vais prouver par ce qui arriva après Fohi.

M. Freret assure (3) que les Koua subsistèrent jusqu'à Hoam-ti, par conséquent environ 200 ans, Fohi ayant régné 115 ans, Kin-num 140 & Hoang-ti 100 ans, c'est donc peu de ne compter que 200 ans de ces 355 depuis l'invention des Ko-ua de Fohi jusqu'au temps que Hoam-ti y fit faire du changement; qu'alors cet Empereur ordonna à son ministre Tsang-Kié de chercher d'autres caractères, plus variés, & pas trop difficiles, pour exprimer toutes les idées primitives. Or ce ministre ne porta le nombre de ces

(2) Quelques-uns les font monter par une suite de combinaisons à 384.

(3) Mem. de l'Acad. des Inscrip. T. XV. p. 515. &c.

caractères, à ce que M. Freret dit d'après tous les Chinois, qu'à 540. Si donc Fohi commença seulement à civiliser ses sujets & à les faire vivre en hommes; si après lui, jusqu'à Hoam-ti, on avoit déjà inventé bien des arts & des choses nécessaires à la vie, si cependant après 200, peut-être 300 ans, on pouvoit se contenter de 540 caractères, ne peut-on pas en conclure hardiment que les 64 ou 384 de Fohi n'étoient autre chose que des caractères simples pour tout ce qu'il trouvoit nécessaire d'exprimer en son temps? D'abord on n'inventa que des lignes, & l'on assure de Tsang-Kié, qu'il ne seroit pas venu à bout d'en inventer d'autres, si les diverses traces formées par des oiseaux sur le sable, ne lui en avoient fait naître l'idée. Il falloit donc en faire de simples, de doubles, de triples, &c. d'entieres & de brisées. Mais pourquoi justement 64? La raison en est claire, il fallut commencer par peu de lignes, celles-ci ne suffirent pas; il fallut en inventer de brisées; ceci n'ayant pas loin, il fallut en varier la disposition, les doubler & redoubler, jusqu'à ce que de soi-même & par une progression fort naturelle l'inventeur vint

à 64, de 1. à 2 & ainsi de suite à 64, comme 8 fois 8, & ensuite 6 fois 64. à 384: alors trouvant d'un côté bien de la difficulté d'augmenter ces lignes, & de l'autre que ce nombre pouvoit suffire, il s'en contenta. Hoam-ti remarquant que l'augmentation des lignes & une transposition multipliée de plus en plus rendoit la connoissance de ces caractères difficiles, pour ne pas dire presque impossibles à déchiffrer, il ordonna à Tsang-Kié d'en inventer d'une autre figure, ce qui lui parut tout de même si difficile, qu'il se contenta du nombre de 540; ce qui fait 8 fois 64 & 28 caractères. On peut juger si les signes nécessaires depuis Fohi ne devoient pas aller pour le moins à 8 fois plus: on se contenta de ce nombre jusqu'à Xun, environ trois siècles après Hoam-ti; mais alors le besoin croissant, on en inventa de nouveaux & on ne pouvoit plus s'en tenir à certaines règles, ce qui fit qu'on ne suivit que l'imagination pure: on soutient que ceux de Tsang-Kié étoient des représentations & des peintures grossières des choses. Sous Chi-hoam-ti, environ 240 ans avant Jésus-Christ, son ministre Ly-sié ou Tsi-ne-miao, qu'il y employa, imagina de

donner aux caractères jusqu'alors composés de lignes courbes & de figures circulaires, une figure quarrée; cependant le Dictionnaire que Ly-Sié publia ne contenoit que 9353 caractères, quoiqu'il y eût environ 2500 ans d'intervalle entre Hoam-ti & Chi-Hoam-ti; si donc dans un espace de temps si vaste, où le luxe avoit été introduit depuis si longtemps, le nombre des caractères ne s'étoit pas accru davantage, on peut aisément juger & conclure sans réplique que l'augmentation de 64 à 540 est beaucoup plus vraisemblable dans les premiers temps & que Fohi n'avoit pas besoin d'un plus grand nombre que du premier, si Hoam-ti 2 à 3 siècles après Fohi a pu se contenter de 540; sur-tout si, comme le font quelques-uns & qu'il a été dit, on fait monter les premières lettres tirées des lignes de Fohi au nombre de 384 & que le P. Prémare assure, que quand on sçait 5 ou 6000 lettres, il n'y a presque plus de livre qui arrête. Tout ceci a été rapporté seulement pour faire voir que l'Y-King, qu'on veut faire passer pour contenir des misteres ou sciences sublimes, est probablement plutôt un Alphabet improprement ainsi nommé,

ou Rudiment, ou représentation des caractères primitifs, ou tout au plus une Loi ou des préceptes de religion sur le culte du à l'être suprême, que le législateur proposoit comme un échantillon pris des idées les plus familières au peuple qu'il vouloit instruire.

Je viens au reste de ce que j'ai à dire sur les caractères & la conclusion qu'on en doit tirer naturellement en faveur de l'authenticité de l'Histoire Chinoise.

Nous avons vu qu'on ne comprend plus rien à l'Y-King composé du temps de Fohi; il n'y a rien d'extraordinaire, vu que 2 à 3 siècles après sa composition les caractères ont été changés, & que depuis il s'est passé plus de 4000 ans; mais il n'en est pas de même des autres, quoique ceux-ci soient aussi un peu changés, on n'en a pas oublié la signification; on a encore le Chou-King commencé sous Yao ou peu de temps après lui, qui finit même déjà 1115 ans avant l'Ere Chrétienne, ainsi au temps des Juges; il a été écrit originairement sur des feuilles & des tablettes de bois avec un style de fer, ensuite sur des bambous plus durables que le parchemin, le papier n'ayant été inventé que 160 ans avant Jésus-



Christ, & l'Imprimerie l'an 927 de notre Ere. On montre un Livre de Pharmacie écrit par les Médecins de Xinum successeur de Fohi; & dans ledit Chou-King des chapitres & fragmens écrits du temps de Yao ou du moins de Yu, fondateur de la premiere Dynastie, ou de son fils Kiou; bref les Lettrés à la Chine & les Missionnaires qui ont étudié cette langue, ne sont pas en peine de comprendre les caracteres anciens, à la vérité avec plus de peine que les modernes, comme il est naturel, puisque tous les livres sont écrits avec ces derniers; mais il y a la même différence qu'entre nos caracteres Latins ou François nouveaux & ceux qui ont été en usage il y a quelques siècles (4). Il s'en faut même beaucoup qu'on ait autant de peine à déchiffrer les anciens Livres des Chinois, que nous en avons à lire les Diplômes, ou seulement l'Ecriture du 13.<sup>e</sup>. & 14.<sup>e</sup>. siècle, à cause des abréviations. Surtout quel-

(4) Varron fut bien embarrassé de déchiffrer les anciens caracteres Latins, quoique tout nouveaux de son temps en comparaison de l'antiquité des caracteres Chinois; anciens de 4000 ans.

le différence entre les caracteres fort anciens & les nouveaux! Quelle peine a-t-on eue à déchiffrer les caracteres Etrusques! Personne n'a pu venir à bout de ceux de Tzel-minihar ou de Persépolis. Que fera-t-on des Manuscrits trouvés suivant Gemelli-Carreri dans l'Isle de Salfette? Quant aux Lettres & Hiéroglyphes d'Egypte, combien de gens se sont donné la torture pour les expliquer tandis que d'autres se moquoient des peines qu'on se donnoit pour les entendre? On dispute entre les savans si les caracteres Hébraïques, ou les Samaritains sont les lettres originales. Combien a-t-on étudié les lettres Runiques? Enfin aucune nation du monde ne peut se vanter d'avoir conservé entièrement ses anciens caracteres, à moins de n'être pas ancienne elle-même & d'avoir adopté les lettres d'un autre peuple, comme plusieurs ont fait celles des Romains, qui même ne sont pas extrêmement anciennes en comparaison de celles des Chinois qui le sont même plus que celles des Hébreux, si on suppose que celles-ci soient de l'invention d'Esdras; celles des Chinois n'ayant souffert aucun changement depuis l'an 837 avant Jésus-

Christ; & les anciennes s'y accordent si bien que M. Fréret ne fait pas difficulté d'assurer que „ l'écriture au-  
 „ jourd'hui en usage est la même que  
 „ celle des premiers temps, & qu'à  
 „ l'exception de quelques anciens ca-  
 „ ractères qui ont vieilli, la langue  
 „ écrite n'a point changé à la Chine.”  
 Le terme, *qui ont vieilli*, est très-bien placé; car les caractères Chinois n'étant pas des lettres mais des mots, des termes ou des phrases, il y a du entrer du changement par laps de temps. Et si nous comprenons encore le vieux François, que nous nommons Gaulois, il est facile aux Chinois de comprendre les anciens caractères qui rendant le sens & non les mots, quoique hors de mode, peuvent être expliqués par des termes modernes & plus épurés; on leur peut substituer d'autres caractères, qui en rendent mieux le sens, & pourtant le tout sans que pour cela on perde l'idée de celui que les anciens caractères avoient.

On a dans la langue des Chinois les noms du premier homme, Puon-ku, & des familles qui lui succéderent jusqu'à Fohi, c'est la même langue qui existe encore chez les Chinois, & qui

n'a aucune affinité, ni avec l'Hébreu ni avec aucune autre des langues mères, ce qui prouve qu'elle est originale & qu'elle a commencé à être en usage peu de temps après la Création, par conséquent que les ancêtres des Chinois se font séparés dès-lors de leurs frères, vu que toutes les nations qui se font divisées, seulement après la construction de la Tour de Babel, ont eu des langues qui paroissent plutôt seulement des dialectes différens; celles qui en différoient le plus étoient aussi les plus mêlées des langues Celtes, Scythes, Indiennes, &c. qui sont dans le même cas que la Chinoise.

### CHAPITRE III.

*Récapitulation des preuves qui établissent l'authenticité de l'Histoire Chinoise.*

Qu'on juge présentement si l'histoire d'aucune nation a eu un seul des caractères que l'histoire des Chinois réunit. Rappelons-les avant que de finir.

1°. Une bonne foi & un désintéressement incomparable, un but uniforme d'instruire la postérité des événe-

mens; point d'entêtement à soutenir leurs opinions; point d'intérêt à vouloir persuader à leurs voisins ou autres étrangers une ancienneté fabuleuse de leur Empire, enfin un doute judicieux sur tout ce que le Critique le plus sévère pourroit révoquer en doute.

2°. Leur pays n'a jamais été entièrement inondé ni conquis, moins encore ruiné & dévasté par des nations barbares.

3°. Dès les premiers temps il y a eu un Tribunal respectable, institué par les monarques mêmes, pour avoir soin de l'histoire, pour examiner sévèrement tout ce qu'on écrivoit sur ce sujet, adopter ce qui étoit conforme aux livres authentiques conservés dans les archives, ou reconnus pour tels de toute ancienneté, & rejeter ce qui étoit faux, ou seulement douteux.

4°. Dans la Chine on n'est jamais obligé de recevoir pour vrai l'ouvrage ou les fragmens d'un simple particulier faute d'avoir quelque monument plus authentique.

5°. Les particuliers mêmes, malgré le nombre immense de Lettrés ou Savans qui ont existé à la Chine depuis passé 4000 ans, ne diffèrent entr'eux

que de 284 ans entre les deux extrémités, & il n'y a eu en tout que XI opinions diverses sur la Chronologie pour ce petit espace.

6°. L'Astronomie n'y est pas moins ancienne que l'histoire; les Cycles empêchent toute erreur, & d'une époque à l'autre tout est prouvé par des observations de différentes Eclipses vérifiées.

7°. Enfin les caractères, dont on se sert encore aujourd'hui du plus au moins, ont été inventés & existent depuis 4000 ans & ont été simplement augmentés à mesure du besoin qu'on avoit d'en inventer de nouveaux.

Si donc, je le répète, aucun de ces caractères d'authenticité ne se trouve dans aucune autre histoire, il faut ou ne pas douter un moment de celle des Chinoise, qui les réunit tous, ou rejeter toutes les autres anciennes & modernes comme fausses, fabuleuses & entièrement controuvées.



## CHAPITRE IV.

*Différens calculs des Auteurs Chinois  
pour fixer le regne de Yao.*

Ayant établi l'authenticité de l'histoire des Chinois en général, passons aux époques de cette histoire, & comme il ne s'agit ici, par rapport au principal sujet de cet ouvrage, que des temps les plus reculés, nous suivrons la même méthode que sur les autres, en examinant leur histoire ancienne depuis Puon-ku jusq'à Yao.

Pour fixer l'époque du règne de Yao il faut examiner les divers calculs & alléguer les raisons pourquoy je préfère l'une aux autres.

On s'accorde parfaitement sur toutes les époques depuis l'an 841 avant l'Ere Chrétienne jusq'à nos jours, malgré l'incendie des livres arrivée 629 ans après par ordre de l'Empereur Tsin-chi-hoang, laquelle ne fut pas à beaucoup près aussi générale qu'on l'a débité.

Le Tribunal de l'histoire a adopté la Chronologie de Ssé-ma-couang & de Chao yong pour les temps qui ont pré-

cédé l'an 841 avant Jésus-Christ, & ce Tribunal place la première année de Yao à 2337 avant l'Ere Chrétienne; Fourmont dans sa liste tirée de la Bibliothèque de Messieurs des Missions étrangères à l'année 2357, par conséquent la première année du 7<sup>e</sup>. Cycle en 2337, & la première année du 8<sup>e</sup>. Cycle en 2277 ou la 81<sup>e</sup>. de Yao, où plusieurs posent le premier Cycle. L'ouvrage de Ssé-ma-couang fait pour ainsi dire le corps de l'ouvrage des annales, on y a mis pour introduction le Tsiene-piène de Kine-lusi-ang, en rejetant l'Ouay-Ki de Lieou-jou, qui fait remonter l'origine du monde à 4344 ans avant Jésus-Christ: aussi comme son système parut erronné, son livre se négligea de telle façon qu'aujourd'hui il est devenu très-rare, & que le P. Gaubil, malgré toutes ses recherches, n'a pu parvenir à le voir.



## CHAPITRE V.

*M. Freret rejette mal-à-propos la Chronologie de Ssé-ma-couang pour suivre le Tjou-chou au sujet de Yao.*

M. Freret & d'autres Auteurs rejettent la Chronologie de Ssé-ma-couang qu'ils avouent être approuvée & constamment suivie par le Tribunal, & ils adoptent celle du Tjou-chou, rejetée depuis près de 2000 ans, & ils s'appuyent encore d'une autre autorité, & de qui? d'un seul Lettré nommé *Sou* qui doit prévaloir sur celle de peut être plusieurs milliers de Lettrés, qui ont été successivement membres de cet illustre Tribunal, sans compter les autres savans. Pour la curiosité du fait, copions le raisonnement de M. Freret.

„ Ce qu'un Lettré Chinois s'est cru  
 „ permis au milieu de la Chine, ne  
 „ doit pas être interdit à un Européen,  
 „ pour qui les décisions de ce Tribunal  
 „ d'Histoire & d'Astronomie ne  
 „ sont que l'opinion d'une compagnie  
 „ de gens de Lettres, opinion qui n'a  
 „ d'autorité que celle des motifs sur les-  
 „ quels

„ quels elle est fondée. Cette obser-  
 „ vation inutile dans ce pays-ci, est  
 „ nécessaire pour répondre aux scrupu-  
 „ ples de quelques Missionnaires,  
 „ qu'un long séjour à la Chine a pres-  
 „ que rendu Chinois sur l'article de  
 „ l'autorité du Tribunal, & qui n'ont  
 „ pu voir sans une espèce d'indigna-  
 „ tion que j'osasse examiner ses déci-  
 „ sions dans une autre disposition que  
 „ celle de chercher de nouvelles rai-  
 „ sons de m'y soumettre, &c. L'auto-  
 „ rité du Tribunal n'est au plus pour  
 „ nous, que celle d'un corps de gens  
 „ de Lettres, & ceux qui voyent ce  
 „ corps d'un peu près, savent com-  
 „ ment ils forment leurs décisions.”

M. Freret ne prend pas garde 1°.  
 que ce n'est pas une Académie établie  
 depuis peu d'années qui a préféré le  
 système en question, mais que c'est de-  
 puis environ 700 ans que cela s'est  
 fait, que le même système avoit déjà  
 auparavant été suivi constamment pen-  
 dant 1300 ans, qu'on ne lui a donné  
 la préférence qu'après un mûr examen,  
 qu'il a été toujours suivi depuis, &  
 que tout ce nombre de Lettrés doit  
 être plus à portée d'en savoir la vérité  
 qu'un Européen, & qu'un homme qui

2°. n'a qu'une petite partie des secours que les Chinois ont eu pour vérifier les faits & les Chronologies; qui ne connoit qu'une très-petite partie de leurs livres, lesquels ne peuvent entrer en comparaison avec la multitude innombrable de ceux qui se trouvent à la Chine; outre que M. Freret confesse lui-même qu'il entend peu la langue; *quelque peu de connoissance que j'ai de ses caracteres*, dit-il. 3°. Il ne songe pas qu'il ne s'agit pas ici d'une décision qui roule sur des opinions ou des systèmes de Philosophie, de Physique ou de pure spéculation, mais de faits historiques arrivés à la Chine même; que diroit-il, si les Chinois prétendoient combattre l'opinion, je ne dirai pas d'une Académie, mais d'un seul Auteur Européen, qui auroit écrit une Histoire de la France, ou d'un autre pays? apparemment il se moqueroit d'eux, & les trouveroit très-ridicules & avec raison, puisque l'opinion & le système historique d'un seul homme ne doit jamais être mis en parallele avec celle d'un savant Tribunal établi de toute ancienneté, qui a tout examiné à la rigueur, sur les lieux, & qui s'est trouvé à même de confronter l'ouvrage avec

une infinité d'autres qui sont inconnus à M. Freret: 4°. il taxe les Missionnaires d'une vénération aveugle; je ne dirai rien en leur faveur que ce que la force de la vérité lui fait dire, quoique dans un tout autre but; *ceux dit-il, qui voyent ce corps d'un peu près savent comment-ils forment leurs décisions*; si donc ceux qui voyent ce corps d'un peu-près, ont tant de vénération pour leurs décisions en fait d'histoire, ils en doivent être meilleurs juges que M. Freret, qui en est éloigné de quelques mille lieues.

Pankou l'an 85 de notre Ere composa une Chronologie; il rapporte les époques des Eclipses & des Solstices, quoique, suivant le P. Gaubil, il ne fût pas en état de les calculer, & il les rapporte d'une maniere qui fait voir sa bonne foi, & qu'il a tiré tout des anciens livres. Pankou place le commencement du regne de Yao à 2303 avant Jésus-Christ, & il donne à la Dynastie de Chang 629 ans, c'est-à-dire 171 ans de plus que d'autres qui ne mettent que 458 ans, mais ce qu'il y a de remarquable, est que si on réduisoit ces 771 ans, sa Chronologie seroit plus courte que celle de ces Auteurs, de 13

ans, & que celle de Semat-siene de 63: par conséquent si en ceci Pankou avoit eu raison, & Semat-siene dans le reste, le commencement du règne de Yao viendrait à l'an 2364 avant Jésus-Christ, & je crois que ceci ne s'éloigneroit gueres de la vérité, vu que comme nous l'avons rapporté, Fourmont la place à 2357 ans; & comment ne pas admettre cette durée de la Dynastie des Chang? Le P. Couplet lui donne bien 644 & Fourmont dans sa liste susdite de même; le T'sou-chou même lui donne 508 ans: ainsi je ne vois pas pourquoi on allègue ceux qui ne lui assignent que 458 ans; mais c'est pour retrécir la durée de la Monarchie, & nous en verrons la raison en son lieu. M. Freret donne encore une excellente raison en faveur du T'sou-chou; „ quelques années même avant l'Em- „ pire de Yeou-vang, en descendant, „ la Chronologie du T'sou-chou est „ conforme aux autres. *Premier préju- „ gé favorable.*

Ne peut-on pas rétorquer cet argument? Il veut que le T'sou-chou soit un livre ancien & authentique; les Auteurs y sont conformes en quelques points, le préjugé n'est-il donc pas

aussi favorable pour ceux-ci que pour le T'sou-chou?

Le T'sou-chou place une Eclipsé en 1948 avec le caractère Kouey-sé, qui s'y rencontre; deux autres Astronomes par contre la fixent 180 ans plutôt, avec le même caractère, comme il est naturel, vu que cette différence fait trois Cycles entiers; mais par malheur les partisans du T'sou-chou n'osent assurer d'avoir vérifié à laquelle de ces deux époques l'Eclipsé est arrivée; je ne sai si notre Auteur auroit pu répéter; *préjugé favorable.*

Encore une raison ou plutôt une défense platurée pour le T'sou-chou qu'on donne; on dit que Pankou compte 1061 ans pour la durée des Dynasties Hia & Chang, & le T'sou-chou seulement 939 ans; on y confesse en outre, que Mem-ci ou Mem-zé, dont l'autorité, dit-on, est d'un très-grand poids à la Chine, met à la vérité entre Chun & Vou-vang un intervalle de mille ans „ & plus, mais si on suppose que „ cet Auteur parle de la première année de Chun, &c. il se trouve, „ comme l'observe le P. Gaubil, que „ le sentiment de Memcius, &c. seroit „ à-peu-près celui du T'sou-chou, &c.

„ donnez-en 66 à Chun, &c. il se  
 „ trouvera que depuis la première an-  
 „ née de Chun à la première de Vou-  
 „ vang il y a 1005 ans, ce qui revien-  
 „ droit au sentiment de Memcius.

Mais ceci s'appelle-t-il parler sérieu-  
 sement ou badiner? lorsqu'on dit entre  
 tel & tel Roi, j'ai crû jusques-ici qu'on  
 parloit depuis la fin du règne d'un tel  
 jusq'au commencement d'un tel; on  
 se sert de ce terme quand on dit par  
 exemple entre Claude & Vespasien ont  
 régné Néron, Galba, Othon & Vi-  
 tellius; mais suivant l'explication de  
 notre Auteur, il faudroit dire que Né-  
 ron a commencé à régner dès la pre-  
 mière année de Claude; ainsi dire 1000  
 ans & plus se trouve aussi conforme aux  
 1061 ans de Pankou, qu'il l'est peu au  
 939 ans du T'fou-chou; ajoutez que  
 M<sup>r</sup>. Freret (1) avoue lui-même, mal-  
 gré la préférence qu'il donne pour l'au-  
 thenticité au T'fou-chou, sur tous les  
 autres ouvrages historiques, que dans  
 ce livre, dans le MS. original même,  
 à ce qu'il dit, par conséquent pas par  
 la faute d'un copiste, il y avoit une  
 omission de 60 ans dans la durée des

(1) Mém. de l'Acad. des Inscrip. T. XV.  
 p. 562

régnés des Tchéou; que cette omission  
 est prouvée par les dates, & que por-  
 tant le Lettré Sou n'y a pas fait atten-  
 tion dans sa Chronologie.

De tout ceci il me paroît qu'on peut  
 conclure, que le T'fou-chou est à la  
 vérité un livre respectable par son an-  
 tiquité & son authenticité, mais qu'il  
 y a des erreurs qui nous doivent por-  
 ter à ne pas le reconnoître pour le seul  
 authentique, en le préférant en tous  
 les points aux autres ouvrages histori-  
 ques; ladite omission ayant été remar-  
 quée par le Tribunal & remplacée par  
 d'autres, il faut nécessairement qu'ils  
 ayent eu des histoires aussi anciennes  
 & authentiques, d'où ils ont tiré les  
 faits, & la période qui manque dans  
 celui-ci, & que le Tribunal, de même  
 que tous les autres Savans ont eu de  
 bonnes raisons en examinant le T'fou-  
 chou & en le confrontant avec les au-  
 tres ouvrages, de rejeter constamment  
 la Chronologie du premier depuis près  
 de 2000 ans, comme le confesse le P.  
 Gaubil en plusieurs endroits: il est vrai  
 que M<sup>r</sup>. Freret & ses partisans assurent  
 que le Tribunal n'a point adopté le sy-  
 stème chronologique qu'il suit, en con-  
 séquence d'un système critique; mais



une pareille supposition hardie faite sans preuve, sans raison même, se trouve si contraire à toute vraisemblance, que ce seroit une foiblesse que de s'y arrêter pour la combattre.

## CHAPITRE VI.

### *Diverses opinions des Chronologistes Chinois sur Yao.*

VENONS aux diverses opinions des autres Chronologistes.

Houang-fou-mi place la premiere année de Yao à l'an 2156 avant Jésus-Christ.

Suma-cuam ou Sema-couang, celle de Hoam-ti, par lequel il commence, à 2697, & celle de Yao à 2357 : d'autres attribuent cette Chronologie, quant au premier temps, à Kin-gin-xan, & assurent que Sema-couang ne commence son histoire qu'avec Guai-lie-vam, 425 ans avant Jésus-Christ. Nan-hien y a ajouté 596 ans pour l'Histoire de Fohi & de ses Successeurs, dont il n'admet que six jusqu'à Yao ; ordinairement on leur donne 635 ans.

Le Svyne, qu'on attribue à Semat-

ching, ou Sé-ma-tsiene, donne 9 prédécesseurs à Hoam-ti en l'espace de 634 ans ; mais ceci n'est pas admis, non plus que les 1560 ans des Vai-ki par Leou chou-té, entre Fohi & Chin-nong ou Xin-num ;

Sema-tsiene, avec son pere Sumatan chargé par l'Empereur Vom-ti de dresser les Annales de l'Empire, avoit posé le premier fondement au recueil, 104 ans avant Jésus-Christ ; il ne compte que 2527 ans en remontant depuis l'Ere Chrétienne à la premiere année de Hoam-ti ; mais comme ce n'étoit que 142 ans après l'incendie & que dès lors on a encore détérré bien des anciens livres & monumens, les Auteurs nommés ci-dessus, & même Sema-couang *un des descendans de Sema-tsiene*, ont écrit de nouveaux corps d'histoire, & le Tribunal en a choisi ce qu'il a trouvé de plus authentique & de plus conforme à la vérité & aux anciens monumens. Nous ne nous arrêterons pas à rapporter plus au long l'histoire des Auteurs & de leurs ouvrages ; il est temps de former un système ; essayons.

Pankou donne à la famille de  
Hia, . . . . . ans 432  
à celle de Chang . . . . . 629